



Étude de figure assise pour *La Sibylle d'Érythrée* de Michel-Ange (chapelle Sixtine), vers 1508-1509.

DRAPÉ

DEGAS, CHRISTO, MICHEL-ANGE, RODIN, MAN RAY, DÜRER...
PEINTURE, SCULPTURE, VIDÉO, PHOTO, ETC.

Montrer le corps, le cacher, l'exalter... À Lyon, une exposition passionnante plonge dans les plis du drapé, qui fascine les artistes depuis toujours.

TTT

Plissé, enroulé, souple ou architecturé, le drapé est, par tradition, un art académique consistant à représenter une personne vêtue d'une étoffe large disposée en plis harmonieux. Genre hautement classique, qui ferait soupirer les jeunes générations devant les sinuosités d'albâtre de la robe d'une belle *Vierge de l'Annonciation* (Tilman Riemenschneider, 1495-1500), ou les études d'Ingres sur papier exposées au musée des Beaux-Arts de Lyon. Mais l'art millénaire du copié-plié ne s'est pas arrêté à la modernité, bien au contraire, comme le montre cette pas-

sionnante exposition. Car elle brasse les mille et un replis du genre, de l'Antiquité à nos jours, en deux cent cinquante œuvres (de cent cinquante artistes différents), toutes époques confondues. Parti pris sans chronologie, percutant dès la première salle avec le face-à-face de photographies d'Adriano de Bonis (1860) et de Mathieu Pernot (2009). Soit le cliché en noir et blanc d'un chef-d'œuvre de la sculpture italienne du XVII^e siècle, représentant sainte Cécile (de Stefano Maderno, vers 1599-1600) couchée en chien de fusil, recouverte d'un plissé de marbre laissant voir sa gorge tranchée. Et le ti-

rage en couleurs de deux migrants d'aujourd'hui, endormis à même le sol, saucissonnés dans leurs sacs de couchage serrés jusqu'au sommet du crâne.

Ces œuvres bouleversantes disent combien, au-delà des époques et du médium employé, la forme et le fonds du drapé ne peuvent être dissociés, offrant un moyen d'expression qui traverse les âges. Montrer ou cacher, impulser le mouvement ou le sanctuariser, jouer de l'absence ou de la présence, du volume ou du creux... le drapé dit beaucoup plus qu'on ne l'imagine. Le parcours brasse les thématiques, du travail d'atelier, avec mannequin de bois ou modèle réel, à la façon d'aborder le nu puis de revêtir (Degas, magistral, Christo, génial), ou de s'en servir pour exalter le corps dans la danse contemporaine (extraits choisis). Difficile de tout citer dans ce bouillonnement de froissures, pliures ou de draps tire-bouchonnés (voir la vidéo d'Alain Fleischer, fascinante), que l'on pourrait résumer à ces *Vieux Gants* dessinés par Fernand Léger (1930), informes à force d'être portés. Le trait concis et la forme avachie évoquent avec puissance l'être humain qu'ils ont couvert, caché, protégé. L'art du drapé comme une seconde peau. — **Sophie Cachon**

| Jusqu'au 8 mars, musée des Beaux-Arts de Lyon (69), tél. : 04 72 10 17 40.
Catalogue coédition MBA Lyon/Liénart, 360 p., 44 €.

FRAGMENTS D'UN PARADIS

PHOTO
COLLECTIF

TT

Avec « Fragments d'un paradis » – titre emprunté à Giono –, la galerie Camera Obscura, à Paris, réalise une sorte de cadavre exquis sur le thème de la nature. On y passe du coq à l'âne, ou plutôt de Polaroid d'oiseaux exotiques aux fortes couleurs de Sarah Moon (née en 1941) à des paysages de Kristofer Albrecht (né en 1961) sur son pays natal, la Finlande, aux subtiles tonalités de gravures à l'eau-forte. Le portrait énigmatique et fascinant d'un singe assis dans la neige par le Japonais Masao Yamamoto (né en 1957) côtoie le cliché en trompe-l'œil d'un envol